



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

LE PRESTIGIEUX PRIX JAIME-SABINES / GATIEN-LAPOINTE 2019 EST REMIS AU POÈTE MEXICAIN ÓSCAR OLIVA

Trois-Rivières, le 4 septembre 2019 — Après lectures et relectures des candidatures soumises par un jury mexicain, le jury québécois, formé des poètes lauréats de ce prix, Louise Dupré (2016), Jean-Marc Desgent (2006) et de Gaston Bellemare, président-fondateur du Festival international de la poésie, accorde, à l'unanimité, le **Prix international de poésie Jaime-Sabines/Gatien-Lapointe** 2019, à Óscar Oliva, pour son recueil **Écouter le monde/ Escuchar el mundo** (traduction de Denys Bélanger) publié en coédition par les Écrits des Forges (Trois-Rivières, Québec), UNAM et Editorial Aldus (Mexico, Mexique).

Dans ce recueil, Óscar Oliva nous offre une poésie qui cherche à témoigner du réel, tous sens déployés, tout en entrant dans le mystère de l'être et du monde. D'une sensualité d'où émerge une grande tendresse, la force de cette écriture tient à la rencontre du corps, du cœur et de l'intelligence : l'observation concrète des choses, les anecdotes du quotidien, les émotions et sentiments conduisent à des réflexions empreintes de sagesse : "J'ai besoin de comprendre. / J'ai besoin d'un mot pour ouvrir le mot / J'ai besoin de mots enfermés dans l'univers obscur ", écrit le poète (p. 45).

Homme de forte foi en sa mémoire et ses souvenirs, Óscar Oliva est ce grand poète de la mémoire du monde. L'intensité des émotions de son vécu lui permet, en écrivant, de tout revivre comme lors du moment vécu et de toucher au même niveau son lecteur par ce chemin. Mais chaque mot le fait s'interroger sur lui-même : « À qui appartient ce langage par où je me glisse / pour n'arriver à aucun / endroit ? » (p.93). Car il a bien compris que « Dans le travail que j'incorpore au désordre, se trouve le changement. / Dans l'effort que je fais et où j'ai tout gagné ou tout perdu, les outils se réduisent à rien. » (p.53)

Comment peut-il croire en ce qu'il dit quand « dans mes bras il ne fait pas encore jour » ? (p.29) Oliva sait que pour qu'il « laisse une lumière pour attirer tout ce qui s'en est allé » il se doit d'être un « mordu-sans arrêt » car « il manque une lumière à l'intérieur de la terre. » (p.41). Cette lumière il en retrace certains éclairs dans l'amour : Nous « avons joui tant de fois que le soleil est notre propre nudité et la totalité de sa force est la difficulté de son odeur obscure. » (p.63). Et cette femme lui donne vie quand « ma main dans ta voix est la première lettre du mot qui nous éclaire. » (p.67).

Le poète sait que nommer donne vie. « Je te nomme, écrit-il, et tu me nommes dans le mouvement. / Seulement dans le mouvement nos corps ont un nom... / Nos voix unies, alors, font un corps, qui encore endormi s'anime. » Il sait aussi que la vie quotidienne difficile dans son pays laisse une très grande inquiétude qui l'habite aussi profondément que l'amour et qu'il interroge ainsi : « Est-il possible d'être patriote / avec un peso, / un pain, / mille malheurs ? » (p.119).

Chaque matin, il se rappelle son crédo : « nous devons vivre. » (p. 87) et aussi qu' « Aujourd'hui il est temps d'aimer », car « Autour de la chambre des acacias ont poussé / Deux à deux / L'odeur du monde est avec nous... (p.131) « Nous sommes loin. Au bout de la terre. / Avec le cœur des oiseaux dans nos mains et le mystère de la lumière quand le jour se lève. » (p.149).

Transformée par la magie d'une langue apparemment simple mais très travaillée, cette parole au rythme puissant s'ouvre à la compréhension du monde. Loin de s'exclure, l'expérience personnelle et la philosophie se rencontrent et se nourrissent l'une de l'autre, de sorte que le singulier accède à l'universel. En conviant le lecteur et la lectrice à s'abandonner à la luxuriance des images qui créent une verticalité dans le langage, la poésie profonde d'Oscar Oliva présente au lecteur et à la lectrice un univers habitable, un univers qu'il n'est pas question d'embellir.

Oliva donne tout au lecteur : il lui offre une lucidité forte, sans peur et intelligente qu'il accompagne d'une sensualité vertigineuse. Il recevra donc la bourse de 100 000 pesos mexicains offerte conjointement par le Seminario de Cultura mexicana et le 35^e Festival international de la poésie. Il sera, en plus, un des principaux invités de cette 35^e édition.



Gaston Bellemare C.M.,O.Q., D.h.c.
Président
Festival International de la Poésie
Fédération des festivals internationaux de poésie
gaston.bellemare@fiptr.com

Précédents lauréats et lauréates :

2018 : **Paul Bélanger** (Québec)
2017 : **Luis Armenta Malpica** (Mexique)
2016 : **Louise Dupré** (Québec)
2015 : **Maria Baranda** (Mexique)
2014 : **Anthony Phelps** (Québec)
2013 : **Francisco Hernandez** (Mexique)
2012 : **Jean-Paul Daoust** (Québec)
2011 : **Coral Bracho** (Mexique)

2010 : **Émile Martel** (Québec)
2009 : **Juan Bañuelos** (Mexique)
2008 : **Yolande Villemaire** (Québec)
2007 : **Elsa Cross** (Mexique)
2006 : **Jean-Marc Desgent** (Québec)
2005 : **Eduardo Lizalde** (Mexique)
2004 : **Claude Beausoleil** (Québec)
2003 : **Alí Chumacero** (Mexique)